

CHAPITRE II

NUITS ÉTRANGES

Quand Tony atteint l'adolescence, certaines choses bizarres se sont produites. Maxime était parti en mer pour deux longs mois. Tony demanda à venir dormir à la maison le week-end, ce qu'il n'avait jamais fait jusqu'alors. Moi, ça ne me gênait pas, au contraire. Je savais que je n'aurais jamais d'enfant, aussi j'étais contente de m'occuper de mon petit voisin. En revanche, cela embarrassait ses parents. La maman de Tony, pour me remercier d'accepter ce qu'elle pensait être une charge, (l'adolescent se montrait difficile à la maison), m'apportait des légumes de son potager, des poulets qu'elle élevait elle-même. Au fond, les parents de Tony n'étaient pas fâchés de pouvoir souffler.

Le garçon arrivait le samedi en début d'après-midi. Je l'emmenais à la piscine communale où il s'ébattait comme un fou, mais toujours à mes côtés. Je lui apprenais à nager la brasse ; il avait en moi une confiance aveugle. Le soir, avant d'aller au lit, on faisait une partie de cartes ou de dames ; parfois, on

regardait la télé. Mais on ne se couchait jamais très tard. Tony dormait dans une petite chambre que j'avais aménagée pour lui, mais au milieu de la nuit, il ne pouvait s'empêcher de venir dans mon lit. Il s'arrangeait pour s'y glisser sans faire de bruit afin de ne pas me réveiller. Le matin, je ne le réprimandais pas. Je me disais qu'il avait sûrement besoin de tendresse, et j'étais contente qu'il s'adresse à moi. Avec ses parents, il ne se comportait pas de la même façon. Ces nuits-là me révélèrent d'étranges choses sur moi-même, sur Tony aussi, des choses qui allaient décider de mon comportement.

Ainsi au mois de juillet, (ce devait être la troisième ou la quatrième fois que Tony venait dormir), il faisait tellement chaud que, une heure à peine après m'être couchée, j'ai échangé mon pyjama contre une nuisette satinée bien plus légère et une petite culotte. Au milieu de la nuit, j'ai été réveillée par un bruit bizarre, un tiraillement au niveau de la poitrine. Couchée sur le côté, j'ai ouvert les yeux. La surprise fut de taille. Couché lui aussi sur le côté, tout contre moi et me faisant face, Tony dormait en me tétant! Mon bout de sein, gonflé par la succion, disparaissait dans sa bouche. Le tissu satiné qui l'entourait était trempé. Je ne savais que faire.

Tony me faisait mal en tirant sur mon mamelon, mais pouvais-je le repousser et risquer de l'éveiller? Nous aurions été tous deux très gênés. D'autre part, je ne pouvais pas décemment le laisser faire. Il avait quand même quinze ans même s'il ne les faisait pas. Je ne savais strictement rien sur le développement d'un adolescent, sur les différentes façons qu'ont les gosses de grandir. Je me suis dit qu'après tout, cet instinct était peut-être normal. J'ai donc laissé Tony continuer à me sucer le sein. En même temps,

j'éprouvais une sensation que je n'avais encore jamais connue, qui me procurait du plaisir. J'ai fermé les yeux, je me suis rendormie en songeant que mon mari ne m'avait jamais sucé les mamelons. Bien sûr, le lendemain matin, je n'en ai pas parlé et Tony, de son côté, semblait ne pas se souvenir de la façon dont il avait dormi. En prenant ma douche, j'ai vu que mon mamelon était devenu plus dur, plus gros.

J'hésitais à parler de l'incident à la mère de Tony, persuadée qu'elle n'aurait plus accepté qu'il vienne dormir la nuit à la maison. Cela n'aurait pas arrangé les choses. Les parents auraient été privés de leurs heures d'accalmie, et Tony privé des moments qu'il aimait tant passer auprès de moi. Quant à moi, j'étais curieuse de savoir s'il allait recommencer le week-end suivant. Je n'ai pas revu Tony au cours de la semaine car c'étaient les grandes vacances et il passait ses journées avec ses copains. Mais, aussi étrange que cela puisse paraître, il ne s'est pas passé un jour sans que je pense à ce qu'il m'avait fait. Le soir, dans la salle de bains, je me suis masturbée puis j'ai tiré sur mes bouts de sein pour les faire gonfler, chose que je n'avais encore jamais faite. Grâce à Tony j'avais découvert une nouvelle source de plaisir. Des frissons me parcouraient le bas du dos.

En faisant mes achats au Carrefour de Cavaillon, je me suis souvenue que le lendemain était le jour anniversaire de Tony. Je ne devais pas l'emmener à la piscine car il recevrait des copains chez lui. Une question m'effleura aussitôt l'esprit : viendrait-il dormir à la maison ? Je chassai cette idée sur-le-champ, me disant que je déraisonnais, et m'empressai de lui trouver un cadeau. J'en profitai aussi pour m'acheter un pyjama léger. Le bas était un short et le haut, sans manches, se boutonnait devant.

Le lendemain, j'étais invitée à la petite fête. Les parents de Tony étaient aux petits soins pour les copains de leur fils, mais également pour moi. Les enfants buvaient du Coca ou du jus de fruit ; pour les adultes, les parents de Tony avaient prévu du champagne. Je ne sais pourquoi, je m'étais apprêtée comme pour une soirée de sortie entre adultes. J'avais enfilé une minirobe de cuir zippée sur le devant, avec un décolleté qui laissait voir le dessus de mes seins, bombés par le soutien-gorge pigeonnant. J'avais soigné mon maquillage. J'avais proposé mon aide à la maman de Tony pour accueillir les jeunes afin qu'elle ne soit pas seule tout l'après-midi. Dès que je suis arrivée au jardin, Tony s'est jeté à mon cou pour m'embrasser. Il s'est exclamé devant ses copains :

— Elle est belle, hein, les gars, ma Cri-Cri!

J'étais gênée. Sur le moment, je me suis dit que j'aurais mieux fait de venir en jeans et en T-shirt. Mais le père de Tony m'a tout de suite mise à l'aise en me tendant un verre de champagne, disant qu'il regrettait de ne pouvoir rester plus longtemps. Chauffeur de taxi, il remplaçait un copain accidenté. Sourire aux lèvres, il a ajouté en partant :

— Tony, je te confie la maison jusqu'à ce soir. Tu est grand maintenant. Fais en sorte que tout se passe bien. Et surtout, ne déçois pas ta mère. Ni ta Christine adorée, lâcha-t-il encore. Tu n'as pas le droit de décevoir une belle femme comme ça.

Il avait profité que sa femme était partie à la cuisine pour prononcer cette dernière phrase. Tony a répondu à son père qu'il pouvait compter sur lui, et que dès la fête terminée, il nous aiderait, sa mère et moi, à tout remettre en place. L'après-midi s'est passé en jeux de toutes sortes : cartes, baby-foot, ping-pong... Entre les parties, on mangeait du gâteau, on buvait. A table,

Tony voulait toujours être assis à mes côtés. Sa mère me confia qu'il avait pour moi une véritable adoration mais que, malheureusement, cela ne suffisait pas à le rendre plus sage à l'école. Comme elle lui conseillait de ne pas tant se goinfrer de gâteau, il répliqua en me regardant :

— D'accord ! Je ne tiens pas à être malade, sinon je ne pourrai pas aller dormir chez Christine.

— Mais si elle veut sortir ce soir, Tony ? reprit la mère. Tu ne vas pas aller l'ennuyer comme ça tous les samedis ! A ton âge, tu dois être assez raisonnable pour la laisser tranquille, tu ne crois pas ?

Tony s'est arrêté de mastiquer le bout de gâteau qu'il avait dans la bouche ; son regard a croisé le mien, un regard qui m'a fait frissonner. C'était celui d'un homme qui regarde sa femme dans le blanc des yeux en lui adressant un reproche muet. J'ai aussitôt rétorqué que je n'avais pas prévu de sortir ; que c'était justement l'anniversaire de Tony, et que je tenais à exaucer ses souhaits. J'ai dit ça en riant. Tony a souri de toutes ses dents. Nick, l'un de ses copains, a ajouté :

— Tu as drôlement de la chance, Tony, d'avoir une amie aussi sexy ! Moi, ça me plairait d'aller dormir chez une voisine comme elle.

La maman de Tony paraissait confuse ; je lui ai resservi une coupe de champagne. J'en ai repris moi aussi, je me sentais guillerette. J'ai fait le service, remplissant les verres de tous ces petits hommes, tandis que la maman de Tony débarrassait la table, emportait à la cuisine le reste du gâteau. Les gamins riaient encore des mots de Nick. Voulant plaisanter à mon tour, en servant Tony je lui ai demandé s'il était content du service de sa voisine. Sa réponse, mais surtout son geste m'ont cloué sur place de surprise.

—Oui, ça va. J'ai une bonne servante! dit-il en me tapotant les fesses sous l'œil réjoui de ses copains.

Il y eut un fou rire général. C'était clair, Tony jouait au petit macho. J'ai renoncé à le remettre à sa place devant les autres. Quant à sa mère, elle n'avait rien vu. Je me suis donc contentée de sourire. Puis l'ambiance devint plus calme. Je m'obligeai à ne boire que du café, sinon c'est moi qui aurais été malade.

En début de soirée, les parents vinrent chercher leur progéniture. Des mères admiraient ma robe; certains hommes parmi les pères de famille étaient subjugués; ils tardaient à repartir afin de me reluquer plus longtemps, notamment le père de Nick. A la fin, Tony tint la promesse qu'il avait faite à son père et nous aida, sa mère et moi, à remettre de l'ordre dans le jardin et dans la cuisine. La mère de Tony me proposa de rester dîner avec eux, mais j'avais envie de rentrer. J'ai donc refusé, prétextant que j'attendais une communication téléphonique de Maxime, en direct du Sénégal.

En un éclair, Tony a fourré dans son sac ses affaires de toilette et son pyjama; nous sommes rentrés chez moi en passant par le fond des jardins qui communiquaient. Une deuxième surprise m'attendait de la part de Tony. Quand je lui ai dit que je voulais prendre une douche avant de préparer le dîner, il a eu l'air déçu. Je lui ai demandé pourquoi. Il m'a répondu qu'il préférait que je reste habillée et maquillée comme je l'étais pour dîner avec lui. Il ajouta tout bas, d'un ton presque suppliant :

—Tu es très belle comme ça, Cri-Cri. Pour mon anniversaire, reste comme tu es jusqu'au moment où on ira se coucher.

Ces paroles, sortant de la bouche d'un gamin, me

laissèrent pantoise. J'accédai à sa demande, mais lui fis promettre d'aller au lit plus tôt. Il m'aïda à préparer un repas frugal. Comme on avait bien goûté l'après-midi, une tomate-crevettes, un plat de salade, un quignon de pain suffirent à nous rassasier. On mangea sur la terrasse qui donne sur le jardin. J'avais débouché une demi-bouteille de vin, Tony me servait. En l'absence de Maxime, il entendait jouer à l'homme de la maison. En me versant un verre de vin, il ajouta, les yeux rivés à mon décolleté :

— C'est vrai ce que mon père a dit tantôt.

— Quoi donc, mon chéri ?

Je l'appelais ainsi depuis que je m'occupais de lui. Je n'y voyais aucun mal même si j'avais conscience de jouer un rôle de femme plutôt que celui d'une nounou. En la circonstance, je me sentais l'esprit léger.

— Tu es une jeune et jolie femme.

J'ai senti monter en moi un accès de fièvre. D'une voix tremblante, je lui ai dit que lui aussi, plus tard, trouverait une jolie fille, qu'il oublierait alors sa Cri-Cri.

Il s'est penché vers moi, m'a donné un baiser sur la joue.

— Ça, Cri-Cri, jamais. Je te le jure !

On a éclaté de rire, puis on a débarrassé la table. J'ai achevé ma demi-bouteille de vin le temps d'une partie de dames avec Tony. Comme il avait joué à toutes sortes de jeux tout l'après-midi, il avait sommeil ; je lui ai dit d'aller se coucher. Il m'a alors demandé si, exceptionnellement ce soir-là, il ne pouvait pas venir dormir dans mon grand lit.

— Tu sais, je ne dis à personne, même pas à ma mère, que je viens la nuit dans ton lit. C'est mon secret. Et toi ?